

EXPOSÉ
présenté à
la commission d'étude sur la formation des adultes
QUÉBEC

31 décembre 1980

par

l'Institut Thomas More pour l'éducation des adultes, Montréal

Comité sur l'exposé:

Arne Fitzpatrick
Cathleen M. Going
R. Eric O'Connor
J. Martin O'Hara
Charlotte Tansey (Chairman)
Ronald S. Wareham
E. Elizabeth Cran (la traduction)

INTRODUCTION

Dans la société complète et industrialisée de l'Amérique du nord actuelle on apprend dans plusieurs sortes de milieux structurés et non structurés tout au cours de sa vie. Il ne faut pas parler de cette façon d'apprendre comme de quelque chose qui devienne plus populaire, plus répandu, tel une mode ou un évènement qui passe. C'est un fait que ce phénomène, il s'insinue partout dans les structures de la vie. Ce fait historique si évident se reconnaît au Québec par l'établissement de la Commission d'étude sur la formation des adultes.

Il serait regrettable si on identifiait la vitalité et l'effet social d'une activité si omniprésente d'une façon qui la ferait vite se "bureaucratiser," donc se bloquer à n'importe quel moment ou mois de sa fermentation. Il nous fait plaisir de constater qu'à la 2^e page de l'introduction à l'information générale de la Commission, on affirme explicitement qu'il n'y a aucune intention de faire un tel blocage. Aussi semble-t-il borné de considérer le phénomène global surtout comme "problème" et ainsi ne pas faire attention à sa potentialité frappante d'améliorer partout notre culture.

Le but des directeurs de l'Institut Thomas More de Montréal pour l'éducation des adultes et de son organisme-soeur l'Institute Thomas More du Canada pour la recherche dans les études libérales pour adultes, c'est de célébrer la majorité du concept "apprendre pendant toute sa vie" pour les citoyens du monde moderne, c'est de signaler les opportunités de se développer et de devenir autonome qu'il rend possible, et aussi les opportunités de changer et de développer sa carrière et celles de mûrir du point de vue social pour améliorer les

mauvais moments politiques et économiques. Nous les directeurs aimerions aussi suggérer des façons que nous avons trouvées ou que nous espérons trouver d'employer créativement des facilités culturelles et éducationnelles déjà en existence d'une manière plus étendue pour beaucoup plus de gens, sans dépenser beaucoup plus d'argent ou d'effort.

Nous aimerions aussi parler un peu de la théorie au sujet de la façon dont les adultes apprennent telle que nous la voyons se profiler après trente-cinq ans d'engagement attentif au procès. Puisque l'entraînement pour les carrières spécifiques ne se trouve pas dans notre domaine nous n'en parlerons pas en particulier. L'amélioration et le développement professionnel, le changement de carrière, le leadership au communauté et la participation éclairée au communauté par les citoyens, voici les défis auxquels nous avons répondu toujours pendant toute notre existence, et nous nous attendons à ce que la pensée des membres de la Commission rejoindra la nôtre dans cette exploration à la fois subtile et urgente.

L'Institut Thomas More pour l'éducation des adultes c'est une institution du Québec, fondée à Montréal en 1945 et incorporée le 22 janvier 1948 selon la section trois du loi des compagnies de Québec. Son mandat: "fournir et donner des cours du niveau universitaire, planifier pour l'avancement culturel et académique des adultes qui ne peuvent suivre de tels cours aux universités régulières;" "négotier et faire des arrangements qui paraissent convenables avec les universités établies régulièrement pour octroyer des crédits et des diplômes académiques;" "nourrir et encourager l'interêt et la participation du public à l'éducation des adultes et, à cette fin, éditer livres, brochures et revues, tenir des congrès, promouvoir et diriger des cercles d'étude et des sections sous la direction de l'Institut, et faire toutes sortes de choses qui paraissent nécessaires pour préparer des adultes à suivre de tels cours universitaires et de créer une activité et un interêt continus dans les matières académiques et culturelles;" et "établir, maintenir et opérer des bibliothèques convenables aux buts de l'Institute."

Au cours de son existence, l'Institut a rencontré au moins 20,000 personnes pour une éducation continue. Il y a 320 diplômés du programme B.A. De 1948 à 1975 271 adultes ont reçu le diplôme B.A. de l'Université de Montréal et de 1976 à 1980, 49 autres ont reçu le même diplôme de l'Université Bishop's, ayant suivi, le programme-diplôme de l'Institut Thomas More. (C'est sous les auspices de l'université Bishop's que le diplôme est décerné actuellement.) On a répondu concrètement aux besoins sociaux, et, quand des agences publiques ont assumé la responsabilité de ce travail, on la leur laissa: une Ecole des ouvriers pour le personnel des syndicats 1950-1955; une Ecole secondaire pour préparer la matriculation universitaire 1950 - 1970; préparation au certificat du Département d'Education du Québec pour enseignants dans les écoles maternelles (en conjonction avec le St. Joseph Teachers' College et. plus tard, avec l'université McGill) 1959 - 1974; préparation au certificat pour éducateurs des enfants arriérés (encore en conjonction avec le St. Joseph Teachers' College et brièvement avec l'université McGill) 1954-1974; onze cours dans les prisons fédéraux Archambault, Leclerc, Cowansville, 1967 - 1978; 24 cours dans des résidences pour personnes âgées de 1975 en 1981.

Pendant chacune des dix dernières années. 125 animateurs de discussion, conférenciers, tuteurs, intervieweurs, exécutants, rejoignaient 400 à 550 adultes pour apprendre ensemble dans environ 47 cours. Parmi ceux qui avaient reçu le diplôme B.A. en suivant le programme de l'Institut (beaucoup desquels ont reçu plus tard des diplômes supérieures autre part) 85 sont devenus membres d'équipes de discussion ou d'interview à l'Institute, ou y sont retournés pour faire des conférences. Cinquante-quatre animateurs de discussion ou conférenciers sont devenus membres de "L'Ordre de la Table d'or" parce qu'ils ont fait des conférences ou animé des discussions dans dix cours de deux trimestres chacun à l'Institute Thomas More ou à Discovery Theatre, Toronto, où, depuis onze ans, il existe une activité affiliée.

Les personnes qui collaborent à l'Institut en animant des discussions, en se laissant interviewer, en faisant des conférences n'ont ni salaire ni contrat, et le font par invitation chaque année. La "compensation" qu'ils reçoivent suffit à leur stationnement ou à un repas léger, et le tarif de base de \$5.00, \$7.50 la discussion, et \$25.00 la conférence ou l'interview reste le même depuis 35 ans, en dépit des grands changements dans sa valeur dûs à l'inflation. Ces personnes prennent part à l'éducation des autres aussi bien qu'à leur propre éducation parce qu'il s'agit d'une exploration sérieuse universitaire reliée d'une façon concrète aux questions actuelles dans les domaines de gouvernement et d'économie, des avancées scientifiques de la recherche personnelle de signification, des dimensions nouvelles en éthique, en esthétique. Ce sont des ingénieurs, des philosophes, des psychologues et psychiatres, des professeurs d'anglais, d'histoire, de théologie, de médecine, de mathématiques, des professeurs de CEGEP et du secondaire, des travailleurs sociaux et des ménagères. Quelques-uns en sont des retraités, la plupart le fait comme leur activité intellectuelle de la semaine, pendant qu'ils travaillent dans l'industrie ou l'éducation.

Au mois de juin 1980, le président de l'Institut Thomas More a reçu deux diplômes LL.D. honoraires, un de l'université McGill, l'autre de l'université Concordia à cause du travail éducatif de toute sa vie et de la réalisation particulière de l'Institut Thomas More.

L'Institut est membre de l'Association canadienne pour l'éducation des adultes, l'Association pour les études avancées continues (E-U et Canada), et le Congrès international pour l'éducation universitaire des adultes.

Sa base financière consiste en les honoraires des étudiants, des dons annuels de 350 sociétés et particuliers, et une subvention du département d'éducation de Québec (actuellement \$70,000). Voir l'étude comparative des finances pendant sept ans annexée.

Les directeurs de l'Institut Thomas More ont soumis des exposés à la Commission royale sur les problèmes constitutionaux (Tremblay) 31 mars 1954; la Commission royale sur l'éducation, province de Québec, (Parent) mars 1962; "Milieux appropriés aux études de niveau universitaire pour les adultes."

La page suivante résume en anglais les buts et les réalisations de l'organisme affilié le Thomas More Institute of Canada for Research in Adult Liberal Studies.

THE THOMAS MORE INSTITUTE OF CANADA FOR RESEARCH IN ADULT LIBERAL STUDIES with charter granted at Ottawa May 19, 1959, and recorded October 1, 1959, has as its charter mandate:

- (a) to encourage and co-ordinate, in Canada, research in adult liberal studies amongst the persons academically and temperamentally qualified to take part in such research and to establish centres therefore;
- (b) to gather, compile and distribute pertinent technical information;
- (c) to collaborate with persons, corporations, groups and institutions having similar objects;
- (d) to stimulate and promote responsible intellectual interchange both between scholars of diverse disciplines and between scholars and the public;
- (e) to establish, maintain and operate libraries suitable for the purposes of the corporation.

Briefs by individuals and committees of the Thomas More Institute of Canada for Research in Adult Liberal Studies were directed to:

The Royal Commission of Inquiry on Education (Parent), Quebec, March 1962 —

"Planning for Responsible Social Growth and Stability of Purpose within a Community of Adult Citizens . . . Some Questions";

The Commission of Inquiry on Art Education in Quebec, 1967;

The Royal Commission on Post-Secondary Education in Ontario, 1971;

The Commission on Graduate Studies in the Humanities and Social Sciences of Canada, January 1975;

The Canadian Radio and Television Commission in regard to the Commission's Canadian Content Review, May 1980.

There have been these writings over the 21 years of the Research Institute:

Quebec Business/L'Entreprise au Québec Paul Cimon (Montreal: Les Editions du Jour) 1968: an inquiry into biculturalism, education and training in industry.

"Responsible Anti-Community — a research report on a closed community in an open society" Emily Elizabeth Cran, July 1968.

"Other Voices, Other Classrooms" Charlotte H. Tansey in The Canadian Forum, Sept. 1968. Comparisons of innovations at Rochdale College, Toronto, and Thomas More Institute.

"Towards an Articulation in Education of Transcendental Method" R. Eric O'Connor, S.J.; "To Accept and to Confirm" Charlotte H. Tansey. These appeared in the Journal of the International Congress of University Adult Education No. 2, Vol. XII, July 1973.

"Questions to Religionists from Adult Learners" ed. Cathleen M. Going, in Studies in Religion/Sciences religieuses Vol. 4, No. 2, 1974/75.

"Creative Memory: Five Suggestions for Categorization of Adult Learning" O'Hara, Machnik, Morgenstern, Tansey, O'Connor, with Going, ed. This appeared in Adult Education Vol. XXVI, No. 1, 1975.

And there is a series of books published under the title THOMAS MORE INSTITUTE PAPERS:

- # 75 Bernard Lonergan: 3 Lectures ed. R. Eric O'Connor;
- # 76 Conversations with Eric Voegelin ed. R. Eric O'Connor;
- # 77 The Question as Commitment: A Symposium ed. Elaine Cahn and Cathleen Going;
- # 80 Dialogues in Celebration ed. Cathleen Going.

Four volumes are in process:

- # 78 A collection of articles on participating in the Thomas More Institute learning process.
- # 79 Education of senior learners aged 75 to 90, particularly as done in senior citizens residences by TMI teams, over five years.
- # 81 Learning theory as expressed in interviews with some long-time Thomas More Institute educators.
- # 82 Most interesting student essays over 35 years.

One person delegated by the Research Institute is a corresponding member of the Canadian Federation for the Humanities.

DANS L'INSTITUT THOMAS MORE POUR L'EDUCATION DES ADULTES DE MONTREAL

Qui sont ceux qui le dirigent?

Ce sont des gens de beaucoup de milieux et de toute une gamme d'études intellectuelles. On peut constater des renseignements biographiques annexés que trois d'entre eux sont professeurs d'université depuis longtemps (mathématiques, éducation, anglais), et que six autres le sont depuis moins de temps (psychiatrie, éducation, théologie, études religieuses, musique, études libérales en science). L'un est professeur à un CEGEP de Montréal, deux sont professeurs au secondaire depuis longtemps, un autre est ingénieur consultant, trois sont ménagères, deux journalistes, et un autre est artiste-peintre et directeur de production audio-visuel dans le département d'éducation de Québec. Ils n'habitent pas tous Montréal et la région métropolitaine. Pour élargir le champ de l'Institut, trois des directeurs récemment élus demeurent autre part — à Toronto, à Manchester (Angleterre), à Boston.

Il y a un groupe actif relié à l'Institut, dont les membres sont depuis longtemps animateurs de discussion et conférenciers à l'Institut Thomas More. Il s'appelle les Associés du Thomas More et leur rôle c'est de procurer de l'argent pour l'Institut par l'organisation d'événements culturels. Chaque année ils organisent une exposition et vente d'oeuvres d'art par des artistes québécois, une soirée de théâtre ou de danse ou une réception en plein air avec musique. Ils préparent une vente de livres dont l'Institut possède trop d'exemplaires. Ils ont créé le milieu dans lequel le Symposium on the Question as Commitment pourrait avoir lieu en automne 1977. Après cela, ils ont réuni des fonds pour faire éditer ce tome des Thomas More Institute Papers.

Qui sont ceux qui apprennent à l'Institut?

Tous ceux qui s'y engagent de 23 jusqu'à 93 ans. (Voir l'étude financier annexé qui donne

un tableau plus ou moins comparatif du taux d'assistance. L'analyse de la courbe d'âge de l'année 1977-78: ceux de 21 à 30 ans, 10,5%; entre 31 et 40 ans, 16,7%; entre 41 et 50, et entre 51 et 60 ans, 20% chacun; plus de 60 ans, 28% (pas de renseignements à propos de 5.6%).

Certains d'entre ceux qui apprennent n'ont pas fait les études requises des jeunes qui matriculent à l'université. Ils établissent leur droit d'entrée par la réussite dans trois cours de deux trimestres chacun. On accorde un certain crédit pour "l'expérience vécue" mais peut-être pas autant qu' à certains autres institutions d'études supérieures.

Quel en est le procès?

Le procès d'éducation comprend la discussion animée par au moins deux personnes (il y a parfois trois animateurs de discussion entraînés responsables du cours qui tour à tour participent au groupe ou l'animent.) La discussion se centre sur une lecture ou un film ou des pièces de théâtre en séquence. Elle se centre sur une question "au milieu de la table" — question qui croît durant les 8, 12 ou 24 périodes du cours. Un développement a montré l'interview d'un savant ou de quelqu'un avec des connaissances spéciales au lieu d'une conférence. Ceux qui interviewent sont les animateurs de discussion entraînés qui se trouvent au cours depuis son commencement et qui savent faire rencontrer clairement les questions qui soutiennent le cours et les livres et l'expertise de l'invitée. Il y a maintenant environ 90 animateurs entraînés disponibles pour participer au programme de Montréal dans n'importe quelle année. C'était parce que certains gens entraînés se sont installés à Toronto que le groupe appelé Discovery Theatre a pu s'organiser et offrir des cours de discussion genre Institut Thomas More à Toronto. (Voir l'exemplaire annexé de son prospectus ainsi que des exemplaires de deux prospectus actuels de l'Institut.)

On constatera que les thèmes des cours sont choisies comme importantes aux gens dans la communauté chaque année. Cette importance n'est peut-être pas encore claire et parfois l'exploration davance les craintes des gens et le voyage des questions ne commence pas. (Par exemple: After the Breaking of the Genetic Code — la biologie moderne et des questions au sujet du bien, cours offert et donné avec une assistance minime en 1979-80 — ou Exile and Inheritance — cours au sujet de la dérive humaine partout au monde et la survivance, offert en 1980-81 avec, lui aussi une réponse minime.) L'habilité psychique à rencontrer le sujet qui préoccupe le monde et à offrir des questions qui le développent juste au point ou celui qu'on veut engager est conscient en partie, éveillé à l'espoir de mieux comprendre, et anxieux de connaître ce qu'on peut connaître sur ce nouveau horizon, cette habilité est nécessaire et possible si l'éducateur s'engage assez pour commencer une telle "recherche de la base."

On dirait avec Erikson que l'horizon sociale se réalise vers l'âge de 35 ans, après que la personne en question est établie du point de vue carrière et identité familiale depuis au moins cinq ans. Il y a une autre étape où engager des étudiants prospectifs est plus facile. Elle se centre sur des notions d'identité si cette libération à la sécurité personnelle n'est pas encore produite. Elle se centre sur des notions de communication quand une première relation intime s'est brisée et la bonne volonté ne suffisait pas à faire durer le lien. On peut explorer ces questions profondément importantes quand elles se lèvent dans le schéma de vie de quelqu'un. Se centrer sur l'identité peut être important pour l'épouse et mère qui mène une vie "souterraine" depuis vingt ans, ou pour l'homme de cinquante ans dont la carrière est menacée ou trouvée insuffisante. Et n'importe quelle expérience personnelle bouleversante peut soulever des réactions qui mènent au problème de la communication.

Il est intéressant de regarder ce qui arrive au-dedans de la manière dont celui qui prépare son diplôme B.A. et qui donc se trouve en train de faire une décision plus longue et plus consciente de cours en cours choisit en effet les matières à pénétrer encore plus. On l'a contrôlé

un peu à l'Institut. (Voir le petit compte-rendu blanc "An Analysis of the Process Towards the Bachelor of Arts Degree" annexé.)

Nous devenons de plus en plus conscients du besoin de parler et de lire de celui qui apprend. Britton fait remarquer qu'on arrive à apprendre "au point d'expression". Reconnaître son identité fait de même. Le procès par lequel l'adulte trouve sa propre voix, et sache qu'on respecte ce qu'il vient d'apercevoir, et qu'on trouve que ce dernier vaille la peine de se partager, ce procès prend plus de temps qu'on ne penserait. Parfois faire passer cette étape majeure prend cinq ans au rythme d'un seul cours de 24 séances par an. Et ensuite, en clarté et curiosité la personne en question peut avancer en questionneur constant mais à l'aise dans un univers de pensée qui s'ouvre toujours plus.

L'expérience de l'Institut Thomas More c'est que les changements de carrière les plus satisfaisants sont arrivés après une période quand on apprend du nouveau d'une façon continue dans plusieurs cours, où les horizons d'intérêt réel s'élargissent, et ce qui était inimaginable devient dramatiquement possible. Un seul exemple — un avocat unilingue et uniculturel s'est transformé en politicien bilingue et très effectif après trois années de participation au cours de théâtre français en assistant souvent aux pièces de théâtre en français à Montréal.

Avoir des compagnons pour apprendre dans un groupe qui s'intéresse sérieusement à quelque chose, c'est une des grandes satisfactions de la civilisation, comme l'a démontré si vivement Platon dans ses dialogues — positivement et négativement.

INTUITIONS STRATEGIQUES PAR LESQUELLES VIT UNE PETITE INSTITUTION TEL QUE
LE THOMAS MORE:

- a) Ne pas s'engager à faire ce que d'autres dans la communauté universitaire font bien.
- b) Etre "anti-environnemental" par ses questions, mais développer son travail du désir

profond de savoir que tous partagent.

- c) Changer les cours offerts d'année en année, pour répondre à la conscience ouverte de nouvelles constellations du pouvoir et de défis obscurs. (Pourquoi l'Islam nous semble-t-il si étrange? Pourquoi est-ce qu'aucune politique économique actuelle ne marche? Ne faudrait-il pas constater l'arrivée de la musique moderne? Ne faudrait-il pas non plus constater que les saints modernes ne posent pas les mêmes questions? N'est-ce pas que les valeurs orientales perméent beaucoup de choses du vêtement jusqu'aux façons de travailler dans l'industrie?)
- d) Mélanger des gens qui se diffèrent quant à l'âge, le milieu culturel, l'occupation, et les mettre ensemble dans les groupes d'étudiants, bien que quelques-uns préparent le diplôme B.A. et la plupart ne le préparent pas. Couper les honoraires en deux pour les gens à la retraite ou qui ont plus de 65 ans ou qui ont à la maison un enfant ou un invalide qui a besoin d'un gardien si l'étudiant est absent.
- e) Exploiter autant possible ce qui existe déjà dans la communauté culturelle où l'on se trouve. (Voyages en groupe en Italie et en Grèce faisant partie intégrale des cours sur l'opéra, la renaissance, le cycle des tragédies, les épiques, la poésie lyrique, l'archéologie de la Grèce antique. Tous les ans des cours basés sur: le programme du Ladies' Morning Musical Club, l'Opéra de Montréal, les séries shakespeariennes à la Vermont Educational Television et à la CBC, les troupes de théâtre qui jouent en français et en anglais à Montréal, les films aux cinémas répertoires et commerciaux, etc.)
- f) Utiliser les livres bon marché (en général les "paperbacks") et exiger que chaque étudiant en achète un par semaine. (Cette stratégie devient de plus en plus discutable. Le marché du livre est peu stable et les livres deviennent trop chers pour les participants.)

- g) Trouver des locaux convenables en collaboration avec des institutions déjà en existence. (Pendant longtemps il y avait un cours à Stewart Hall à Pointe Claire, au Vieux Presbytère à St-Bruno. Il y a un cours de soir à l'école secondaire de Richmond pour des adultes qui s'intéressent à un sujet choisi parmi les humanités. Et depuis plus de 12 ans il existe une collaboration très heureuse avec la Banque royale du Canada dans la grande salle de son siège social à la place Ville-Marie à midi. Le thème est axé presque toujours sur des sujets qui continuent à travailler le monde actuel.) (Voir les deux prospectus annexés.)
- h) Utiliser les nouveaux média de communication et apprendre d'eux. C'était en remarquant combien on utilisait l'interview à la télévision et à la radio qu'on a commencé d'utiliser de plus en plus l'interview comme moyen d'apprendre à l'Institut. De 1965 en 1969 il y avait un cours de discussion style Thomas More avec du personnel Thomas More au canal 12 télévision CFCF à Montréal. C'était un cours académique de deux trimestres chaque année, et il y avait des centaines de participants qui le visionnaient et en faisaient les lectures, et plusieurs douzaines de gens qui ont commencé ainsi à préparer un diplôme B.A. La bibliothèque des bandes audio de l'Institut contient plusieurs centaines de bandes de conférences, de discussions, d'interviews, et des douzaines de bandes vidéo; on est en train d'explorer comment fonctionne le procès de la British Open University en collaboration avec le Southern Vermont College dans le "National University Consortium" des Etats-Unis et fourni par la Vermont Educational Television. (voir p.28 de la brochure 1980-81). Nous voulons nous pencher sur le tout nouveau "phone switching equipment" de la corporation Mitel pour les discussions de groupe par téléphone, dès qu'il se trouve au marché à prix raisonnable, et quand nous pourrons en trouver le financement.
- i) Etre projet-pilote. Nous en avons eu quelques réussites. Le Discovery Theatre de Toronto nous est lié d'une façon très heureuse, et ce rapport mûrit intégralement. Il y avait un lien

intéressant avec la fondation des Arts de Tignish vers l'année 1966-67 qui pourrait se refaire. En juin 1979 il y avait un petit cours comme démonstration à Boston au Boston College Workshop. Nous avons reçu une visite exploratoire d'un spécialiste d'études lonerganiennes qui travaille à Buffalo, N.Y., et, en novembre 1980, une visite exploratoire d'une équipe d'un groupe d'études déjà établi à Fort Wayne, Indiana. On veut depuis longtemps faire commencer quelque chose de semblable avec des montréalais francophones. Pour ce faire, nous offrons chaque année depuis plusieurs années une ou deux cours de discussion en français, et nous en faisons un peu de publicité dans les journaux francophones, bien qu'elle coûte très cher. L'année passée on a offert un cours important au sujet des oeuvres de Bernard Lonergan qui venaient d'être traduites. Mais nous n'avons pas trouvé la recette d'une réponse considérable. Cette année l'assistance au cours en français au sujet de l'Opéra de Montréal est bonne mais pas importante.

LE FARDEAU FINANCIER DE TELLES ACTIVITES NE S'ALLEGE JAMAIS

Il n'y a jamais assez de temps ou d'argent pour planifier. L'Institut se trouve toujours près du précipice à cause du peu qu'on peut dépenser ce qui a un effet épuisant. Dans le passé un stimulus mineur mais décisif aux adultes pour les faire commencer des études dans le programme diplôme en arts libéraux (conçu spécialement en fonction des questions que leur faisait leur vie) se liait à la réussite universitaire de leurs fils, leurs filles, leurs parents. Actuellement cette génération de jeunes estime moins le diplôme universitaire parce que si souvent il n'a ni leur donné de respect, ni l'occasion de contribuer — au moins à court terme. Donc leurs aînés ont une motivation plus faible de prendre la risque à long terme de changer par moyen d'un diplôme B.A. La subvention du département d'éducation se base surtout sur la quantité d'étudiants inscrits au programme diplôme et la pression de maintenir ce chiffre devient exquise.

Les activités de l'Institut Thomas More pour les recherches n'ont jamais reçu de subvention gouvernemental; on les commence donc chaque fois "on faith" et avec presque pas de budget.

Les coûts publicitaires montent en pic, et les budgets publicitaires, surtout des CEGEPs, rendent impossible un effort concurrent quant à l'importance publicitaire de notre part bien que nous essayions de concourir avec esprit. Il y a une certaine publicité publique qui enduit en erreur; beaucoup d'adultes ne savent pas la différence entre l'éducation au niveau collégial et l'éducation au niveau universitaire quand ils le rencontrent dans la publicité imprimée, et en quelques cas importants, ils passent des années au niveau pré-universitaire sans aucune nécessité.

En tout temps, mais surtout dans une période de pression économique, il y a un grand danger que les subventions et les autres ressources économiques pour l'éducation, et en particulier pour l'éducation des adultes, soient distribuées en faveur de l'éducation vocationnelle et professionnelle, et qu'on néglige les études libérales, c'est à dire les arts et sciences, la philosophie, les études religieuses, l'histoire. Tout en ne pas niant l'importance de l'éducation vocationnelle et professionnelle, nous voulons souligner l'importance d'établir un bon équilibre entre l'entraînement pour des emplois et l'entraînement de l'intelligence du sujet pour qu'il (ou elle) s'approprie comme connaissant tout ce qu'il y a à connaître, dans la mesure du possible. Nous espérons que les membres de la Commission tiendront à l'esprit les buts des études libérales pendant qu'ils écoutent, délibèrent et écrivent leur compte-rendu. C'est en y pensant que nous avons voulu promouvoir l'éducation en études libérales pour adultes en partant de notre expérience.

Recommandations à la Commission:

1. A cause de l'engagement à l'éducation libérale et aux humanités à Québec pendant longtemps, nous demandons qu'on fasse attention sérieusement aux moyens d'intégrer une recherche guérissante et élargissante de la signification dans l'expérience des Québécois dans ce monde industrialisé.
2. Nous demandons que les conclusions de la Commission impliquent l'ouverture aux questions qui touchent la conscience humaine comme elles ressortent de l'étude de l'histoire, l'anthropologie, la psychologie et les oeuvres littéraires et philosophiques, quand on est en train de préparer des programmes de nature technique et vocationnelle.
3. Nous demandons qu'il y aura des subventions disponibles pour des recherches suivies au sujet de la meilleure façon d'apprendre pour les adultes, et que ces subventions touchent des programmes expérimentaux où l'on puisse expliciter et rencontrer des normes. Et qu'il y aura des fonds disponibles pour publier des rapports sur ces sujets.
4. Nous demandons qu'on fasse quelques investigations pour trouver comment les livres enrichissants qui ne sont pas des livres de classe — les romans, les pièces de théâtre, les histoires, les classiques de philosophie et de psychologie, les études sociologiques — puissent rester possibles à acheter par des adultes qui continuent à apprendre et rester éveillés dans la culture. On doit le considérer d'une importance pareille à celle des bibliothèques et ayant peut-être besoin d'être exploré plus urgemment. Les éditeurs laissent s'épuiser des livres importants après une période de vente très brève. Il semblerait que le gouvernement devrait insister à partager ces décisions radicales du marché pour protéger la vie culturelle de ses citoyens.
5. Nous demandons qu'on subventionne en partie les cinémas répertoires à cause du rôle

important qu'ils jouent en rendent disponible à la population adulte de ceux qui veulent apprendre les films classiques.

6. Nous demandons que la législation au sujet de l'impôt sur le revenu québécois reflète le jugement que c'est un bien public d'apprendre étant adulte et qu'on reconnait les dépenses de chaque étudiant adulte comme non imposables.
7. Nous demandons qu'on se souvienne des petites institutions effectives comme ayant d'importantes contributions à faire dans l'avenir continu de l'éducation des adultes pour les québécois.